rent tout à fait sous l'empire de la terreur.

Cette voix lui rappelait la réalité, son supplice, ses bourreaux.

—Alexis! cria-t-elle d'une voix mourante,—défendez-moi contre cet homme! Il veut ma mort!....

Le prenant dans ses bras, appuyant sa tête contre sa poitrine:

—Non! non! chérie de mon cœur.... il ne vous fera plus aucun mal.... Il faut lui pardonner.... Je le lui ai juré, d'ailleurs....

Et il ajouta d'une voix troublante, d'une voix meurtrie par les douleurs passées:

—D'ailleurs, je n'aurais plus le courage de lui en vouloir, puisque c'est lui qui vous a rendue à moi....

Confiante en la parole de son aimé, la tête de Renée retomba sur l'épaule d'Alexis.

La jeune femme se calmait, s'apaisait.

Le violent somnifère continuait son œuvre:

Elias Tarnowki hochait la tête.

—Excellence,—fit il à Alexis,—nous allons nous trouver bien embarrassés....

—Et pourquoi?....

—Parce que la comtesse ne sera pas en état de marcher avant plusieurs heures, et qu'il nous est impossible de la porter à travers ce bois touffu.

—Nous attendrons qu'elle puisse retrouver ses forces.

—C'est que je voudrais bien m'en aller....

—Tu resteras, cependant, il le faut.

—Que ferons-nous, Excellence, dès que la comtesse pourra se mettre en marche?

—Nous retournerons à Packra, où Mme Cazérès doit se trouver en proie à d'affreuses angoisses..... Et là, grâce à la charette qui nous a amenés.... nous reiendrons à Revel. Une fois là, tu seras libre.

Ce retard auquel il se voyait condamné amena une contraction sur le blafard visage du docteur.

Le plein jour ne lui allait plus.... Il craignait tout.... pour son pauvre argent et pour lui-même.

Cependant il n'y avait pas à hésiter, l'ordre d'Alexis était formel.

Celui ci ne s'occupait plus d'ailleurs d'Elias Tarnoski.

Auprès de Renée, il s'enivrait de son amour.

Toujours plongée dans son demi sommeil, la jeune femme tenait sa main dans ses siennes.

Parfois, entr'ouvrant les paupières, un adorable sourire effleurait le carmin de ses lèvres.

Et, doucement, elle murmurait:

—Je suis heureuse!.... bien heureuse!

Puis, l'effort vaincu, elle s'assoupissait de nouveau.

De longues heures s'écoulaient ainsi sans qu'Alexis changeât de posture.

Autour de lui, il jetait un regard.

Elias Tarnoski n'était plus là....

Le docteur, profitant de la préoccupation du jeune homme, avait tout simplement pris la poudre d'escampette.

—Après tout, qu'ils s'arrangent!

Et, certain désormais de se reconnaître en plein jour, il avait mis le cap sur Revel.

—Après tout,—se dit Alexis,—peu m'importe.... qu'il aille se faire pendre ailleurs!

Tout en veillant sur l'adorée, il réfléchissait.

Dans ces immenses bois, il craignait tout pendant le jour.

La rencontre inopinée d'un garde, d'un paysan, ne pouvait-elle pas tout compromettre!.....

Se tenir coi jusqu'à l'ombre.... telle était la conduite à tenir....

D'un autre côté, la faim commençait à le faire cruellement souffrir....

La nature ne perd jamais ses droits..

Mais qu'étaient les tiraillements de l'estomac auprès des mortelles angoisses déjà subies!....

Renée, cependant, peu à peu revenait tout à fait à elle.....

Et, à elle aussi, échappa le cri de la nature, dès qu'elle put se dresser et s'asseoir:

—Alexis,—j'ai faim.

Ce fut pour celui ci une cruelle souffrance. Il n'avait rien!.... rien autour de lui.

Et il ne pouvait se résoudre à quitter un seul instant Renée, il avait trop pour qu'on ne lui enlevât son cher trésor.

Une idée. Il descendit au cimetière—

Le gardien devait bien avoir dans sa cahute un morceau de pain, un en-cas quelconque.

Oui, après bien des recherches, dans un bissac accroché à un clou, Alexis trouva un quignon de pain noir, un peu de cervas, poisson fumé et desséché.

Tout triomphant, tout glorieux, il rapporta à Renée le fruit de son vol, à la place duquel il avait en bien soin de laisser une forte pièce blanche.

Et tous deux alors se mirent à dévorer ce maigre repas qui leur parut délicieux.

Bien vite il rendit force et vigueur à la jeune femme; après avoir bu l'eau de la source, après s'être à nouveau rafraîchi le visage, elle se sentit assez vaillante pour se mettre en marche.

Et tous deux alors commencèrent à se glisser à travers bois, prenant soin de ne couper les layons et les lignes qu'après avoir en soin de s'assurer que personne ne s'y trouvait.

A un carfour, Alexis s'arrêta frappé de stupeur.

Un garde à cheval se tenait dans le lointain.

Evidemment, il était là en vedette.

Il fallut rebrousser chemin et promptement tirer sur la droite.

Alexis se souvint alors des deux gardes-vols, également à cheval, et qui, la veille au soir, se tenaient à l'entrée de l'avenue de Ny-Slott.

Renée avait vu le cavalier.

Elle venait de lire également l'affreuse angoisse qui existait maintenant dans les yeux d'Alexis....

Les bois surveillés! Ce simple fait était gros de catastrophes.

Ils se remirent en marche.

Mais leur présence avait été signalée sans doute, car des houppements prolongés commencèrent à se faire entendre dans le lointain.

A un autre carrefour, plus rapprochés cette fois, des cavaliers se montrèrent encore.

A une troisième tentative donnant le même résultat, il fallut se rendre à l'évidence.

Ils étaient cernés, les malheureux fugitifs.

Mourir ensemble, telle est l'idée qui vint hanter le cerveau de Renée.

—Et votre mère! Renée,—fit douloureusement Alexis,—votre mère, seule sur terre!.... qui n'aime que vous!.... qui ne vit que par vous!....

—C'est vrai!....—répliqua la jeune femme, baissant la tête.....—Je ne puis pas libre!.... Je me dois à ma mère!.....

Les cris prolongés continuaient de se faire entendre.

—Oh! pourtant!—s'écria Renée,—retomber vivante entre les mains de ces monstres!....

Alexis secoua la tête.

—Vous, Renée! Grâce à Dieu, ce n'est point de vous qu'il s'agit.... Vous! chère de mon âme! vous êtes sauvée!.... C'est à moi, à moi seul, que ces hommes en veulent.....

Nulle fuite n'était possible.

Un immense réseau humain semblait cerner la forêt.

Ce réseau les rétrécissait peu à peu.

Pas moyen d'reculer, à revenir sur leurs pas....

Derrière le cimetière se trouvait une vaste clairière.....

Alexis et Renée se virent bientôt acculés là.... contre un mur.... A travers les branches, par les allées des taillis, ils entrevoyaient maintenant les casques pointus des soldats, les uns à cheval, les autres à pied, qui, se concertant peu, obéissant à un même mot d'ordre et exécutant le même mouvement stratégique.

Alexis avait fait placer Renée derrière lui.

Résignée, résolue, elle s'était assise sur un tronc d'arbre.

Lui, debout, les bras croisés sur la poitrine, attendait, faisant face à ceux qui le poursuivaient.

Les cris approchaient.... Rurick et Méa, venaient de déboucher dans la clairière.

Eux aussi, ils avaient tenté tous leurs efforts pour franchir le cercle humain qui les encerrait, se rétrécissant peu à peu.

Comme un taureau blessé meugle, de sourds ranquements sortaient de la large poitrine de Rurick.

Méa, dans sa sombre douleur, le suivait inconsciente.

Sa vie brisée, que lui importait désormais.....

Il faisait jour encore, bien que la nuit fût proche, mais un clair soleil jetait les dernières rayons sur ce sombre drame.

Rurick aperçevant Alexis et une femme se dirigea vers eux.

Etait ce encore des ennemis, ceux-là?

Arrivé à quelques pas, l'intendant s'arrêta.

Il venait de reconnaître la comtesse Paloutine et..... son ancien maître....

Sur ces traits durs, féroces, apparut une affreuse épouvante.

Les morts sortaient donc de leur tombe!

Et le prince!.... qu'il avait trahi, qu'il avait aidé à vendre, revenait-il pour se venger?....

Alors.... il se retourna.....

Il fit face aux soldats qui en valaient à cet instant la clairière.

Avec la fureur du désespoir, il se ruait sur le premier qui arrivait à sa portée.

—Halte!—commanda une voix brève, connaissant!.... une voix certainement habituée à être obéie sur l'heure.

Rurick n'en tint aucun compte.

—Halte!....

Rurick avait toujours, la tête dans les épaules....

Un coup de feu partit....

Et Rurick roula dans l'herbe, la mordant avec fureur, le déchirant de ses ongles crispés....

Il ne relève, aussitôt.

Ses regards coururent à Méa.

—Ma fille!—cria-t-il,—ma fille!

Méa était auprès de Renée.

La comtesse, avec une bonté touchante, lui parlait, lui adressait de ces mots doux et tendres qui pénètrent, comme une caresse, jusqu'à l'âme la plus ulcérée!

Elle accourait à son père....

Au coup de feu, cavaliers et soldats avaient fait irruption en rangs serrés dans la clairière....

Au milieu d'eux, un chef à cheval donnait des ordres.... Le cercle se rétrécissait peu à peu.

Le chef mit pied à terre et jeta la bride de son cheval à un des cavaliers.

Il portait la casquette plate, les étoiles au collet....

Et Alexis ne put retenir un cri de surprise:

Il avait devant lui l'inconnu du buffet de Terguier.

Il s'avança jusqu'à Alexis, salua en portant la main ouverte à sa casquette:

—Excellence!—lui dit-il d'une voix basse,—je suis ici par l'ordre de mon chef direct, le général Trémof....

Et s'inclinant devant Renée:

—Faites-moi l'honneur de me présenter à madame..... qui, si j'en juge par ce ressemblance avec la baronne Cazérès, ne doit être autre que la comtesse Paloutine.

Saluant de nouveau, il ajouta:

—Je suis le général Chermétief....

Alexis exécuta correctement la présentation demandée....

Le général poursuivit:

—On nous avait après votre mort, madame, mais, par saint Serge!.... je vois, Dieu merci, que tout au contraire vous vous portez fort bien.

S'adressant de nouveau à Alexis:

—Je vous disais bien, *mon cher prince*, que promptement nous nous reverrions. Je vous avais également promis de m'occuper de vous.... mais, ne me remercies pas.... Je n'ai eu, dans l'œuvre que me dictait la justice, aucune peine. Tout a été fait par des amis à vous.... des amis bien chers.... Vous devez penser que je veux parler du comte de Thal et de sa fille, aujourd'hui Mme Raoul de Boiedément.

Par deux fois, le général Chermétief avait restitué à Alexis son titre de prince.

Renée renaissait à la vie.

Elle le comprenait bien, le cher aimé ne courait plus aucun risque.

Le général continuait;

—Je n'ai pas besoin de vous dire, Excellence, que votre grâce a été signée par l'empereur.

Avec un imperceptible nuance de cette raillerie qui n'abandonne jamais les policiers, à quelque rang qu'ils appartiennent, il continua:

—Vous l'eussiez appris plus tôt si vous vous étiez arrêté à Revel, et si vous avies fait au général Trémof une visite toute courtoise.

—Fort heureusement, mon général,—répliqua Alexis,—je ne suis pas arrêté à Revel, autrement.... je serais arrivé ici trop tard.

Et en quelques mots brefs, il raconta au général Chérémétief l'horrible mort à laquelle il avait arraché la jeune femme.

En même temps, il le suppliait d'envoyer un homme à cheval jusqu'à Packra pour annoncer la bonne nouvelle à la baronne Cazérès et l'amener le plus tôt possible jusqu'à sa fille.

—Mais,—fit le général,—nous sommes à deux pas de chez vous,—mon cher prince,—et il désignait la masse noire de Ny-Slott qui se dressait altière,—on peut parfaitement atteler une troika et voyer chercher la baronne Cazérès.

Durant cette scène, la nuit peu à peu tombait; et malgré la lune qui, comme la veille, se levait dans tout son éclat, sur un ordre du chef les soldats allumaient de nombreuses torches.

D'un mouvement de tête, le général désignait Rurick, auprès duquel, sanglotant sans bruit, la désespérée Méa se tenait:

—C'est votre ancien intendant, n'est ce pas, son chef, cet prince?..... Nous connaissons les agissements de ce gredin depuis longtemps.... Il vient d'avoir le malheur de lever la main sur un de mes hommes.... et il est puni....

Le général se retourna vivement.

—Qu'est-ce encore?—demanda t-il.

Deux gardes-vols venaient d'entrer dans la clairière, les amenant par le collet un homme piteux, effaré, se soutenant à peine....

C'était le docteur Elias Tarnoski.

Et l'un des hommes de police expliquait au général qu'Elias Tarnoski avait vainement essayé de se réfugier au haut d'un arbre.

Sa présence était signalée, on le filait au moment même où il tentait de s'esquiver.

Lorsqu'il avait cru que le cordon des rabatteurs l'avait dépassé, il s'était laissé glisser à terre..... et les deux gardes-vols n'avaient eu que la peine de le cueillir au moment où il touchait le sol.

—Il ne pouvait s'échapper, fit le général,—tous les entours de Ny Slott sont barrés depuis hier.....

Se reprenant:

—Mais ce misérable est un médecin, qu'il donne donc des soins au blessé.

Elias Tarnoski ne refusait point de se rendre à cet instant utile.

Il espérait sans doute que ses bons soins lui seraient comptés.

Bien désespéré, cependant, Elias Tarnoski.

Ne venait il pas de voir un des gardes-vols remettre au général Chermétief le volumineux portefeuille qui renfermait le pain de son crime!

Le docteur n'eut pas besoin d'un long diagnostic pour s'assurer que Rurick Hertzen était irrévocablement perdu.

Le général reprenait, s'adressant à Alexis:

—Excellence, si vous le voulez bien, nous pousserons jusqu'à Ny-Slott..... car je ne vous cacherai pas que je me sens brisé!.... Je suis à cheval depuis le petit jour...

Désignant Renée qui, tout heureuse, s'appuyait sur le bras d'Alexis:

—D'ailleurs, la comtesse doit également avoir un sérieux besoin de repos... Enfin.... notre œuvre n'est pas finie, nous avons affaire à Ny-Slott même.... Vous devez me comprendre.....

Il s'arrêta, tendant l'oreille.

Un cri.... Un long hurlement d'appel venait de se faire entendre....

En même temps, la tête de Rurick Hertzen, qui était appuyée sur les genoux de Méa, se souleva comme mue par un violent ressort...

Durant un moment, il sembla que l'intendant reprenait toute sa vigueur, toute sa force.

Il fixeait hideusement.

—Tu peux crier!.... Oh! oui! tu peux crier, Wladimir Paloutine!.... Tu t'es réveillé.... C'est ton agonie qui commence.

D'autres cris semblaient répondre à ce premier appel forcené.

Le général étendit la main.

—N'y-Slott brûle!....—fit-il.—Voyez! les flammes pointent des toits des tourelles.... Le misérable a mis le feu....

Rurick avait entendu.

Il se souleva avec peine sur l'un de ses coudes.

—Et les portes sont solides!—reprit-il avec le même rire féroce.... Ah! Wladimir Paloutine! Tu m'a pris ma fille!.... Tu m'as volé ma Méa adorée!.... Je te prends ta vie!....

Il haletait, mais stridentes malgré tout, les phrases furieuses sortaient de ses lèvres.

—Mon père!.... taisez-vous!—supplia Méa.

—Non! non!—répliqua Rurick, s'agitant et montrant le poing au vieux château,—je veux parler!.... Je veux que l'on sache bien que c'est moi qui me venge....

"Ah! Wladimir Paloutine!.... Ah! la bonne histoire!.... Il a tout fait griller, Wladimir Paloutine.... Il a tout fait barrer!.... jusqu'aux chatières.... Et les portes sont solides, avec leurs plaques de fer.... Aussi!.... écoutez-les, comme ils hurlent!....

Les cris devenaient des clameurs d'agonie.

Rurick reprenait encore:

—Oui! j'ai mis le feu en quatre endroits à la fois, dans le quartier des maîtres.... Il a couvé le feu!.... Tandis que le berine dormait.... couvait son ivresse!.... J'ai fait sortir les domestiques.... Il ne leur fallait pas payer pour les maîtres.... Ecoutez-les!.... les maîtres!.... Wladimir Paloutine!.... Andréa Cazérès!.... Et Sophie Mosser!.... Sophie!.... qui m'a laissé prendre Méa!.....

Et tendant l'oreille, il dit encore:

—Ecoutez-les! écoutez les!.....

En quelques instants l'incendie, qui avait gagné de proche en proche, à travers l'intérieur du château, éclatait maintenant en grand, avec une violence inouïe....

Les flammes sortaient à présent, s'élançant par les fenêtres grillées.....

et aux crépitements de l'incendie répondaient les hurlements enragés de Wladimir, d'Andréa, sur lesquels parvenaient encore les éclats de la voix auraillée de Sophie Mosser.

La nuit était pleine à cet instant, mais un trou rouge, un trou cocleur de sang empourprait l'ombre immense.

Rurick, de son poing étendu, les menaçait toujours.

—Ils brûlent, les damnés!.... Ils brûlent tout vifs.... Ah! Méa, ma Méa adorée, tu es bien vengée!

C'était le dernier, le suprême effort.

L'âme du misérable s'en alla dans un flot rouge.

Rurick battit l'air de ses bras, puis s'allongea en des convulsions suprêmes.

Le général Chermétief, Alexis, Renée s'étaient rapprochés du château, quittant la clairière.

A cet instant, au bord du pont de pierre, la charrette attelée du vigoureux vieux cheval accourait....

C'était même Cazérès lui.....

Et Renée se jeta dans les bras de sa mère!

Finies! les épreuves!.... Envolées, les souffrances!.....

—Renée! Renée!—répétait elle en proie à une joie délirante.

A ce cri de bonheur, un cri répondit, un sinistre écho, comme le hululement d'une chouette.

Aux premiers craquements de l'incendie, la vieille Marine Altanoff était accourue.....

Implacable! elle aussi!.... Sa maigre, se découpant silhouette éclairée par les flammes, elle criait à Wladimir:

—Je t'avais bien dit!.... chien maudit!.... que cela te porterait malheur de frapper le visage de la mère!.....

Et elle ajouta:

—Que saint Gabriel, le divin archange, me tienne en grâce jusqu'à la fin de mes vieux jours,—et aussi Ackra, le démon de la haine.

Alexis épouvanté s'était approché du général Chermétief.

—Mais! s'écria-t-il,—il est impossible de laisser brûler ces malheureux.... Vous avez des hommes, mon général, ne pouvent-ils entourer les portes, briser.... L'Officier Bien secoua la tête:

—Tout secours est inutile.... Nous n'avons rien sous la main pour enfoncer ces portes..... Les misérables sont irrévocablement perdus.

Alexis insistait.... Renée suppliait les mains jointes.

Le général haussa les épaules:

—Mais tout secours est impossible.... Voyez! Comtesse.... nous sommes nous-mêmes, forcés de reculer. Pas un de mes hommes n'arriverait vivant jusqu'à cette masse embrasée....

Le spectacle qu'offrait à cet instant l'incendie était horrible....

Dans les larges corridors, Wladimir, Cazérès et Sophie Mosser fuyaient affolés, se précipitant aux fenêtres en secouant désespérément les barreaux....

Puis, tout d'un coup, leurs hurlements cessèrent ...

La toiture de Ny-Slott venait de s'effondrer, lançant à une immense hauteur dans les airs des tourbillons de flammes et des nuées d'étincelles!.....

FIN DE LA TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE.

ÉPILOGUE.

Dans les délais voulus,—comme bien on pense,—Renée est devenue la princesse Livachoff....

Sur les ruines de Ny-Slott, on voit aujourd'hui un élégant chalet, confortable et pratique, tel que le sont les merveilleuses habitations hollandaises.

Pendant la saison d'été, Raoul de Boiedément y conduit sa jeune femme.... Le général comte de Thal les accompagne.

Nick Frolop est heureux, lui aussi.

Méa, richement dotée par la princesse, a été épousée par lui. Renée a fini par persuader au jeune garde-chasse,—qui d'ailleurs ne demandait qu'à être convaincu,—qu'il ne pouvait rendre la pauvre Méa responsable d'un crime dont elle avait été la victime....

Non loin du chalet de Ny Slott, de grands bâtiments se sont élevés: c'est une fabrique de faïence de terre de fer, en tous points semblable à celle de Gonïven, qui a évité à Alexis les mauvais jours et la misère.....

La récolte des galets, les travaux de la fabrique ont apporté le bonheur et l'aisance dans la population des entours de Ny Slott.

Alexis, depuis qu'il est redevenu le prince Livachoff, n'a en garde d'oublier ses modestes amis des temps difficiles.

Barbe Quintree et Yvon ont large place à la fabrique, mais la vieille Barbe est plus souvent au chalet, auprès de celle qu'elle appelle toujours: "Ma Méa" ou bien encore; "Ma fille chérie."

Pendant la dureté de l'hiver, la santé de la mère de Renée exige un séjour dans les climats plus tempérés, en Italie, en Espagne, au Caucase même, et en ce cas, le prince et la princesse Livachoff l'accompagnent....

Mais aux premiers beaux jours, tous retournent à Ny-Slott.....

Et c'est avec activité qu'Alexis se remet aux travaux de la fabrique:

—L'oisiveté tue le bonheur,—répète-t-il parfois à Renée,—et jusqu'à mon dernier jour je veux être heureux.

FIN

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Nouvelles.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Nouvelles.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22
15 Poste de la Cie de Pompe No 23
16 Poste H. et L. Co. No 1, Jackson
17 Constance et Premier.
18 Magazine et St-André.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Pressier.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Kellerc.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deurième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Esplanade et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
33 Thalie et Levée.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1 Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Rue et Magnolia.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
44 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 6
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18 Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Tremé-lobre et Frank'lin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Berouna.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13 rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14 rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
134 Poydras et Freret.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 6, Bacchus.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10 Dumaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21 Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Parrière.
241 Poste de la Cie de Pompe No 8, Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stars, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dergenois.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Lafarge et White.
413 Rampart et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Press à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
12 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
13 Dauphine et Indépendance.
14 Station des cars, Polegre.
15 Casernes des Etats-Unis.
316 Royale et Dauphine.

FEUILLETON.

LES DRAMES DE LA PAIX.

Pantalon Rouge.

—PAR—

JULES MARY.

PREMIÈRE PARTIE.

BAZEILLES-LE-MAUDIT.

I

De la fenêtre ouverte du salon, près de laquelle, ses lunettes sur le nez, la grand'mère Lavidry travaillait à un ouvrage de couture, on apercevait les prairies bordant la Meuse, toutes blanches de marguerites, en ce printemps de 1870. Sur la rive gauche, en face des premières maisons de Bazeilles, s'éparpillaient des bouquets de bois revêtants et le vent parfumé qui passait sur ces fleurs printanières faisait fléchir mollement les sveltes cimes de hautes peupliers foyant vers les forêts de la frontière.

Un grand calme sur cette après-midi de juin, ensoleillée et toute pleine du gazouillis criard d'un tas de petits oiseaux dans les arbres du jardin clos de haie vive qui descendait jusqu'à la berge même de la Meuse.

Les rares bruits de Bazeilles n'arrivaient pas jusque-là, le village étant éloigné de deux à trois cents mètres du chalet. Un roulement sonore, comme un coup de tonnerre, faisait seulement, de temps à autre, lever la tête de la vieille dame: c'était celui d'un train franchissant le viaduc, et s'éloignant sous un panache de fumée noire, dans la campagne heureuse et paisible.

Alors, son visage doux et rêveur restait un moment fixé dans le lointain, comme si elle avait voulu examiner, ne le connaissant pas, ce paysage qu'elle n'avait jamais quitté, au milieu duquel elle était née, où elle désirait mourir, dont chaque coin, chaque détail, pour ainsi dire chaque arbre et chaque buisson, lui rappelaient quelque souvenir de son enfance, de sa jeunesse, de sa vieillesse; bien des joies, mêlées à bien des douleurs.

Elle avait eu le bon lot, pourtant, dans ce partage mystérieux des rires et des larmes, qui se fait au seuil de la vie. Elle avait été heureuse. Un doux ami ancien, la mort de son mari; un deuil plus récent, la mort d'une créature adorée à l'égal de sa propre enfant, la femme de son fils.

Elle était morte un an ou deux après avoir donné le jour à une fille, Marthe.

Et en mourant la jeune femme avait dit à la grand'mère qui l'assistait:

—Vous l'aimerez comme je l'aimais.... Vous me remplacerez puisque je ne serai plus là....

Et à un officier en larmes, son mari, qui sang'otait au chevet du lit en lui couvrant les mains de baisers désespérés:

—Georges, je vais te demander un sacrifice, un grand sacrifice. Tu m'obéiras? Tu vivras pour ta fille.... Toutes tes heures sont prises par ton service. Tu ne peux te charger de notre enfant. Comment feras-tu pour l'élever? Elle vivrait, chez toi, abandonnée pour ainsi dire. Confie la donc à ta mère. Aux enfants, aux filles surtout, il faut les soins d'une femme, vois-tu. Tu me le promets?

—Je te le jure, dit-il d'une voix brisée.

Et la mère était partie, doucement, presque avec un sourire.

La grand'mère avait pris l'enfant et l'avait emmenée dans sa petite maison blanche près de Bazeilles.

Marthe ne l'avait plus quittée.

Tous les ans, le lieutenant Lavidry venait passer auprès de sa mère, auprès de sa fille, son congé réglementaire.

En cette année, Lavidry, qui venait d'être nommé capitaine, était au 34e régiment de ligne, en garnison dans le Nord.

Marthe avait dix-neuf ans.

La grand'mère, pensive, venait de s'arrêter de travailler. Elle avait relevé la tête et son regard, de nouveau, se dirigeait vers la fenêtre ouverte. Mais ce n'était plus pour aller au loin, vers les maisons de Bazelles, ou les ruines du château de Torcenne, ou vers les arbres séculaires du château de Montvilliers, ou vers les riantes prairies de la Meuse, et éclatantes sous leurs fleurs qu'on eût dit qu'une bourrasque de neige s'était abattue là.

Que regardait elle?

Tout près, à quelques pas, dans les allées du jardin, une jeune fille, Marthe, se promenait d'un pas lent et lourd.

Et le cœur de la grand'mère se gonfla.

Une tristesse vint à ces yeux, une ombre à son front, au front resté pur et sans ride, presque le front d'une jeune femme sous une couronne de cheveux gris: que la grand'mère avait la jolie coquetterie de poudrer, pour les rendre plus blancs.

Marthe s'en allait très doucement par les sentiers du jardin où déjà, éclosés par le printemps précoce qui fut l'aurore radieuse de l'abominable année, des roses mélangeaient leur parfum à celui des colliers et des lilas.

La jeune fille ne se savait pas observée.

Elle s'arrêtait presque à chaque pas et souvent en s'appuyant des deux mains contre le tronc d'un cerisier, puis elle reprenait sa marche.

Elle fit ainsi le tour du jardin. Ce ne fut qu'en revenant qu'elle aperçut tout à coup, levant les yeux, sa grand'mère qui oubliait son ouvrage pour la contempler.

Marthe, alors, parut se redresser; sa démarche devint plus vive et un sourire éclaira son visage gracieux et doux.

Que c'était cela qu'elle allait entendre, qu'on ne lui disait pas encore, mais que s'observait sur les lèvres, sur le nez, sur tous ses traits, autour des yeux, un air de fatigue ou de souffrance.

Et cette souffrance ou cette fatigue, le sourire voulait la cacher assurément, à celle qui avait pris soin de sa vie, qui n'avait jamais eu pour l'enfant que des paroles bienveillantes, des gâteries d'aïeule, et qu'elle considérait comme sa mère.

Mais Mme Lavidry ne s'y trompait pas.

Elle murmura:

—Je suis sûre qu'elle a quelque peine secrète!.... Pourquoi n'a t elle pas confiance en moi?

Ce n'était pas d'aujourd'hui qu'elle faisait cette remarque; que fois, depuis deux ou trois mois, elle l'avait interrogée! Et toujours la même réponse, d'une voix douce:

—Je n'ai rien, je t'assure, grand'mère.... rien.... rien!

La vieille dame soupirait, se taisait, mais n'était pas convaincue.

Elle lui fit un petit signe de gronderie amicale.

—Te voilà au grand soleil et sans chapeau.... Reviens vite!....

Marthe obéit, rentra et vint s'asseoir auprès de Mme Lavidry. Elle était pâle et agitée. Comme pour se donner une contenance, elle prit, elle aussi, un ouvrage, voulut continuer les arabesques multicolores d'une tapisserie depuis longtemps entreprise, mais ses doigts étaient inhabiles, tremblants, faisaient fautes sur fautes. Elle s'obstinait pourtant, la tête inclinée pour cacher l'émotion de son visage éperdu à la grand'mère dont elle sentait peser sur elle le long et douloureux regard.

Son front, dans cet effort, se mouille d'une sueur qui lui fit l'impression de quelque chose de glacé, d'un cercle de neige qui lui eût entouré les tempes et la chevelure.

Alors elle se renversa sur le dossier de la chaise, les yeux clos, les lèvres entr'ouvertes.

Elle avait perdu connaissance.

La grand'mère, effrayée, se précipita vers l'enfant au moment où celle-ci allait glisser de la chaise et tomber.

—Marthe! Marthe! qu'as-tu donc?

Et comme avec un geste de colère vers la campagne splendide sur laquelle ruisselaient les rayons de la lumière:

—C'est ce soleil, aussi.... je te le disais bien....

Tout en la maintenant, elle dégrafa le col de la robe pour que la jeune femme pût respirer librement, et dans sa hâte elle faisait sauter les boutons du corsage....

Marthe ouvrit les yeux et en se voyant, ainsi définie, dans les bras de Mme Lavidry, elle eut un cri de folle terreur et se voila le visage avec les deux mains.

La grand'mère, interdite, se redressa. Et le silence se fit.

Entre elles, pas un mot d'explications, rien que ce qui vient d'être dit, et cependant, chez l'aïeule un soupçon, mais le soupçon d'une catastrophe si terrible, si terrible, qu'elle en était écrasée.

Elle regagna son fauteuil.

Marthe s'était remise peu à peu et n'entendant aucun reproche, aucune de ces douces remontrances qui chez la vieille dame semblaient atténuer de caresses, croyant sans doute que tout danger avait disparu, reprit courage et se hasarda à lever les yeux.

Ce qu'elle vit s'épouvanta.

Le buste droit, les mains inertes, la grand'mère paraissait raidie par une immobilité cadavérique. Son visage qui avait toujours les couleurs rosées d'une heureuse et robuste vieillesse, était à présent d'un jaune de cire. Jaune aussi les lèvres. Mais les yeux! les yeux tout à l'heure encore si bons, si clairs! On eût dit qu'un coup de folie s'y était abattu! Ils étaient hagards, ils étaient vitreux, ils étaient singulière, la paupière ne s'abaissait plus.

—Grand'mère! grand'mère!

Marthe s'agenouille et saisit les mains qui pendent et qui ne répondent pas à son étreinte.

Le grand'mère n'est pas morte..... pourtant.... car Marthe sent, sous ses doigts, un poignet, le pouls qui bat, rapide, irrégulier.

Elle a peur quand même, et elle s'élance vers le cordon d'une sonnette pour appeler une domestique, lorsqu'un mot tout à coup l'arrête.

—Marthe!

Elle se retourne. Se grand'mère la regarde. Un peu de vie est revenu à ce visage. Un peu de roses au teint. Les yeux, sonis, ont encore leur expression égarée de folie et l'aïeule fait, du bout des mains, de vagues et instinctifs mouvements, comme ceux d'une créature qui ne sait, qui sent la mort et qui voudrait se retenir.

—Marthe! dit-elle une seconde fois.... Reste.... Assieds toi.

L'enfant obéit, passive.

Et le même silence étrange que ni l'une ni l'autre n'ose interrompre. Mme Lavidry ne quitte plus des yeux sa petite fille. Marthe le sait, le devine, sans voir, et elle voudrait bien échapper à cet examen qui la gêne, qui la torture, qui pèse sur son épaule, sur son front, sur son esprit, comme un insupportable fardeau.

Entre les deux femmes, bien qu'un seul mot ne soit pas prononcé, s'établit cependant une liaison d'idées, un échange de pensées communes. Cela est visible, à la singulière attitude de Mme Lavidry, à l'émotion de Marthe, si visible même, qu'à un certain moment, Marthe, oppressée, à bout de forces, murmure, toute tremblante:

—Grand'mère, pourquoi me regardes-tu ainsi?

Elle n'obtient pas de réponse.

Et elle s'ose insister parce qu'elle a peur. De quoi? Elle craint qu'un mot de la vieille dame ne lui révèle qu'elle peut venir attriter le soir de sa vieillesse sereine et douce.

A quoi bon avoir si longtemps vécu, pour assister à ce bouleversement? Et qu'importait, maintenant, qu'elle eût été heureuse toute sa vie, puisqu'elle payait cela par la plus navrante des douleurs qui puissent briser le cœur d'une mère: le déshonneur de son enfant.

Que n'était cela qu'elle allait entendre, qu'on ne lui disait pas encore, mais que s'observait sur les lèvres, sur le nez, sur tous ses traits, autour des yeux, un air de fatigue ou de souffrance.

Et cette souffrance ou cette fatigue, le sourire voulait la cacher assurément, à celle qui avait pris soin de sa vie, qui n'avait jamais eu pour l'enfant que des paroles bienveillantes, des gâteries d'aïeule, et qu'elle considérait comme sa mère.

Mais Mme Lavidry ne s'y trompait pas.

Elle murmura:

—Je suis sûre qu'elle a quelque peine secrète!.... Pourquoi n'a t elle pas confiance en moi?

Ce n'était pas d'aujourd'hui qu'elle faisait cette remarque; que fois, depuis deux ou trois mois, elle l'avait interrogée! Et toujours la même réponse, d'une voix douce:

—Je n'ai rien, je t'assure, grand'mère.... rien.... rien!

La vieille dame soupirait, se taisait, mais n'était pas convaincue.

Elle lui fit un petit signe de gronderie amicale.

—Te voilà au grand soleil et sans chapeau.... Reviens vite!....

Marthe obéit, rentra et vint s'asseoir auprès de Mme Lavidry. Elle était pâle et agitée. Comme pour se donner une contenance, elle prit, elle aussi, un ouvrage, voulut continuer les arabesques multicolores d'une tapisserie depuis longtemps entreprise, mais ses doigts étaient inhabiles, tremblants, faisaient fautes sur fautes. Elle s'obstinait pourtant, la tête inclinée pour cacher l'émotion de son visage éperdu à la grand'mère dont elle sentait peser sur elle le long et douloureux regard.

Son front, dans cet effort, se mouille d'une sueur qui lui fit l'impression de quelque chose de glacé, d'un cercle de neige qui lui eût entouré les tempes et la chevelure.

Alors elle se renversa sur le dossier